

Éducation. Une petite centaine d'enseignants et de parents d'élèves se sont mobilisés hier à Cherbourg

Opposés au choc des savoirs, ils placardent contre le "tri scolaire"

Une petite centaine d'opposants au choc des savoirs, enseignants et parents d'élèves, se sont réunis samedi 25 mai 2024, à Cherbourg (Manche) au pied de la statue de Napoléon.

Les actions contre le « choc de savoirs » continuent. Hier matin, professeurs et parents d'élèves ont placardé le socle de la statue Napoléon de Cherbourg d'affiches aux slogans évocateurs : « Macron, tu nous casses l'école » ou encore « Non au tri des élèves »

Par cet « assaut » de l'emblématique statue cherbourgeoise, ces colleurs d'affiches dénoncent la réforme du collège, annoncée en décembre par Gabriel Attal, ministre de l'Éducation nationale à l'époque, et qui doit être mise en place dès la rentrée de septembre.

Parents, profs et directeurs contre le « tri »

« C'est bel et bien un projet de tri scolaire et social, prenant sa source dans des groupes de niveau et qui se finalisera avec le brevet couperet », dénonce au micro Florence Desramé, cosecrétaire du syndicat Sud Éducation dans la Manche, au nom de l'intersyndicale (CGT, FO, FSU, UNSA, CFDT, Sud, FCPE). Cette dernière dénonce un projet « déconstruit de toutes les adaptations pédagogiques locales établies pour lutter contre les inégalités scolaires ». L'idée du gouvernement est de créer des groupes en français et en mathématiques en 6e et 5e, selon les niveaux des élèves. Une idée qui s'attaque, selon les manifestants, à l'école publique. Pour eux, ces mesures « dessinent les contours d'un modèle d'école passéiste et conservateur ».

Parmi la petite centaine de manifestants, un chef d'établissement, qui souhaite garder l'anonymat, est solidaire : « Je suis inquiet de cette politique du new public management qui érige de nouvelles règles sans prendre en compte les spécificités de chaque établissement. »

Marie Demy, maman d'un petit garçon, refuse ce « tri » : « Il va rentrer en 6e l'année prochaine, je n'ai pas envie qu'il soit catalogué dans un groupe de niveau. Ça ne va pas l'aider. Tout cela est corroboré par des études scientifiques. »

Son mari, professeur aux Provinces, s'inquiète aussi pour les effectifs : « Ça va être un vrai casse-tête pour les directions. On manque déjà de profs, et là, on parle de faire appel à des retraités, des contractuels. »

« Collège mort » mercredi

Cette journée de mobilisation nationale - des manifestations ont lieu dans plusieurs grandes villes ce samedi - s'ajoute à la série d'actions diverses et variées menées depuis le début de l'année. Les professeurs, soutenus par la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE), ne baissent pas les bras et ne manquent pas d'idées pour faire entendre leurs voix : débrayages, manifestations ou opérations « collège mort ». Depuis peu, une « flamme » contre le choc des savoirs est partie d'Avranches, et va d'établissement en établissement.

Mercredi prochain, les opérations « collège mort » se poursuivent au collège Jules-Ferry de Querqueville et collège Ingénieur-Cachin à Cherbourg. Les parents d'élèves sont appelés à ne pas emmener leurs enfants, en soutien aux opposants au choc des savoirs.

« Si le gouvernement continue de faire la sourde oreille », les manifestants craignent que la rentrée de septembre 2024 ne soit « très difficile ».

Juliette VOISIN



À Cherbourg, hier, les opposants au choc des savoirs, mesure controversée voulue par l'Éducation nationale, ont placardé la statue Napoléon de leurs affiches. Juliette VOISIN